

+

**Homélie prononcée**  
**par le Très Révérend Père Dom Bertrand de Hédouville,**  
**Abbé de Notre-Dame de Randol,**  
**à la Messe de Minuit de Noël, 25 décembre 2019**

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.

Lorsque dans l'étable de Bethléem, Marie met au monde son Fils, Elle est sans doute désolée du cadre rustique dans le cadre où cela se passe, mais Elle est certainement bien plus captivée par l'Enfant qui en train de naître, qu'Elle voit pour la première fois, et qu'Elle sait être le sien, qu'Elle sait aussi être le Fils éternel de Dieu. Et Elle adore le mystère. Adoration certes pas figée, l'évangile nous disant qu'Elle fait tout ce que doit faire une mère en une telle occasion : ce qui est résumé en ces quelques mots : « *Elle l'enveloppe de langes et le couche dans la mangeoire* ».

L'adoration de la jeune mère de Jésus est faite d'un mélange d'amour, de savoir-faire et d'esprit surnaturel, qui poussent sur le riche terreau de sa foi. Le jour de l'Annonciation l'Ange Gabriel était venu, au nom de Dieu, demander à la Vierge de Nazareth son consentement actif pour que, par l'opération du Saint Esprit, Elle conçut un Enfant. Le messenger divin avait alors précisé que ce serait un Fils, qu'il serait grand, qu'il serait le Fils du Très-Haut, que le Seigneur Dieu lui donnerait le trône de David son Père, qu'il règnerait sur la maison de Jacob à jamais, et que son règne n'aurait pas de fin. Et à la fin il ajouta : « *L'Enfant sera saint et sera appelé Fils de Dieu* » Lc 1, 32-33.35. À cela l'Ange ajouta l'existence d'un signe, la maternité de la cousine Élisabeth.

La foi naît de l'audition, dira saint Paul Rm 10, 17. Marie a entendu les paroles de l'Ange, Elle a compris le signe, le don divin de la foi a pu prendre alors racine en Elle, et Elle a cru au dessein divin. *Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous*.

Neuf mois durant la jeune mère a senti grandir en Elle cet Enfant. Son âme immaculée, toute remplie de la grâce d'en-haut, illuminée par cet acte de foi qu'elle fit en disant son « *Fiat* », la fait vivre au diapason de ce petit être nouveau qu'elle porte en Elle, le Fils du Très-Haut. La foi de la Mère du Christ ne défaillira jamais, jusqu'au Calvaire Elle croira en la divinité de Jésus. Dans le

même mouvement de son âme, Elle adorera le dessein miséricordieux de Dieu qui veut le salut de tous.

Non loin de l'étable de Bethléem il y a des hommes qui, durant la nuit, veillent tour à tour à la garde de leurs troupeaux. Pour les faire venir jusqu'à la crèche adorer l'Enfant-Dieu il leur faut une parole, car la foi naît de la parole. C'est ce que les Anges leur apportent. Les bergers reçoivent le message et la grâce fait le reste, ils croient, et ils accourent.

Les Anges leur ont donné aussi un signe : « *Vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche* ». Les bergers voient l'Enfant annoncé. Si c'est « *le plus beau des enfants des hommes* » à n'en pas douter, comme dit la Sainte Ecriture <sup>Psaume 44</sup>, néanmoins, en s'en tenant aux apparences, ce n'est qu'un enfant né d'une femme, certes dans des conditions un peu spartiates, mais il n'est pas le seul dans l'histoire de l'humanité à venir à la vie dans un cadre plutôt éloigné de nos maternités contemporaines. Mais sur la parole des Anges, la foi est née en ces hommes des champs, et leur a fait comprendre que dans ce poupon il y a du divin, et ils adorent Dieu. Car l'adoration, cette révérence chargée de foi et d'amour de la personne toute entière, est réservée à Dieu.

Plus de deux mille ans après, ce ne sont pas les Anges qui viennent nous dire : « *Je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : un Sauveur vous est né, qui est le Christ Seigneur* », c'est l'Église. Nous entendons cette parole dans la bouche de l'Église, en particulier dans sa liturgie, et nous croyons, et nous voulons l'adorer.

Pourquoi adorer cet Enfant ? Le fait qu'il soit né dans une écurie n'y fait rien ; le fait que sa naissance ait eu lieu à Bethléem, et que donc il est descendant de David n'y fait rien non plus ; à son époque ils doivent être des milliers de descendants du roi-prophète ; le fait que ses parents soient de saintes gens non plus. Pourquoi l'adorer d'un culte de latrie, comme disent les théologiens ? Parce que, en Jésus, deux natures distinctes, la divine et l'humaine, se sont unies sans se mélanger. Cet Enfant est pleinement homme (en tout semblable à nous, hormis le péché) et pleinement Dieu. La seconde personne de la Sainte Trinité a assumé la nature humaine pour nous rouvrir le chemin vers le Ciel fermé depuis le péché des origines. C'est l'Église qui nous enseigne que Jésus est venu accomplir les Ecritures, et nous transmet tout ce qu'il a révélé sur lui-même. L'Église nous le fait contempler en esprit et en vérité. Alors le germe de la foi reçu au baptême peut s'épanouir en nous.

Comment adorer l'Enfant Jésus, vrai Dieu et vrai homme, que nous ne voyons pas, et qui a quitté notre terre il y a plus de deux mille ans ? D'abord en méditant sur l'adoration de Marie, de Joseph, des Anges et des bergers, devant Celui qu'ils voyaient sourire et dormir dans la crèche. Puis, en ravivant notre foi en la divinité de Celui qui s'est nommé : « *il est, il était et il vient* » Ap 1, 4. Et encore, en s'inclinant en esprit devant lui. Il est venu, nous le croyons, pour sauver tous les hommes de bonne volonté. Nous lui disons alors dans la prière notre amour révérentiel, notre action de grâce et notre émerveillement, notre désir de le voir, de participer à ce trésor de grâces qu'il nous a acquis par sa venue dans le temps. L'offrande, le don, fait partie aussi de l'acte d'adoration, et que pouvons-nous offrir à cet Enfant qui nous aime, sinon un grand désir de sainteté, un grand désir de le suivre partout où il va. Cela lui fera plaisir et ce sera utile à notre monde qui se meurt par manque de sainteté. Guidés par les Anges, il n'y a plus qu'à se mettre en marche à la suite de l'étoile.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.